SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE
LOURDES

THÈME PASTORAL

JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION

SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE
LOURDES

THÈME PASTORAL

JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION

"JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION"

Cette année le thème qui vous est proposé reprend les dernières paroles de Marie à Bernadette et clôt ainsi la conversation avec celle qui désirait savoir qui elle était « Je suis l'Immaculée Conception ».

Le déploiement de ce thème prévu par le Père Cabes et ceux avec qui il a travaillé montre bien qu'il ne s'agit pas d'un traité de théologie mariale, mais qu'il y a là pour chaque pèlerin l'occasion unique de retrouver comme une innocence première, au-delà de son péché. D'ailleurs, la dimension de réconciliation est au cœur de la pastorale du Sanctuaire. Oui, dans ce monde « merveilleux et dramatique » comme le disait Paul VI, tout n'est pas obscur, perdu, pourri. Une espérance est possible. Cette espérance est une expérience que nous renouvellerons : expérience de la gratuité du don et de la rencontre, expérience de la vérité possible dans nos vies lorsqu'on s'assied devant la grotte sans crainte d'être jugé mais en étant au contraire accueillis tels que nous sommes, expérience de la Vie plus forte que tout et qui nous invite sans cesse à renaître.

Marie, l'Immaculée, est une femme toute disponible à l'action de Dieu en elle. Conçue sans péché, elle ne manifeste aucun obstacle à la puissance transformatrice de l'Amour. Elle est ainsi notre mère mais aussi notre sœur sur ce chemin d'humanité au goût parfois âpre, notre modèle dans l'écoute de la Parole faite chair. Ainsi l'Immaculée Conception est tout à la fois un nom et une mission : transmettre au monde, sans obstacle, l'amour de Dieu pour chacun.

Cette mission, nous la recevons avec la grâce du baptême et vous sentez bien que ce thème qui nourrira nos pèlerinages tout au long de l'année 2020 a à voir avec la grâce baptismale. Dieu nous offre le salut, objet de sa promesse. Et Dieu tient ses promesses. C'est en Eglise que nous avons à vivre cela. Les pèlerinages sont de formidables expériences d'Église. Ce thème nous permettra à nouveau d'en saisir la beauté et la richesse. Vous lirez j'en suis sûr avec intérêt et profit tout ce qui a été préparé à votre intention pour permettre aux pèlerins de vivre une véritable aventure spirituelle avec Marie.

Mgr Olivier Ribadeau Dumas
Recteur du Sanctuaire de Lourdes

I

Lourdes au nom de Source

« Je suis l'Immaculée Conception. »

INTRODUCTION

Trois regards nous sont d'abord proposés, avec des gestes concrets pour une mise en œuvre :

1 - LE VISAGE DE MARIE, IMMACULÉE CONCEPTION

La créature toute transparente de l'amour offert. Une créature, pas une déesse, ni un être intermédiaire entre Dieu et l'homme. Une femme toute disponible, de A jusqu'à Z, de sa conception jusqu'à sa mort. Elle est conçue sans péché, sans obstacle opposé à l'amour, Immaculée : sinon Dieu serait resté à frapper à sa porte. En fait, l'amour peut prendre chair en elle, ne pas rester une parole en l'air. Elle conçoit le don de Dieu, son Fils, son Unique, son Tout. Elle s'identifie à cette mission : la conception du Fils de Dieu. Le 25 mars, après trois semaines d'Apparitions et trois semaines de silence, elle peut déclarer à Bernadette : *« JE SUIS l'Immaculée Conception. »* C'est pourquoi le peuple chrétien aime tant se rapprocher de Marie, une Maman si belle. Dans nos régions, son image est vénérée. Nous sommes invités à l'apporter à Lourdes, en signe de joie et de reconnaissance.

Nous apportons à Lourdes l'image de Marie.

2 - L'APPARITION QUI SUIT CELLE DU 25 MARS SE PRODUIT LE MERCREDI DE PÂQUES 7 AVRIL

Bernadette, au bout d'un temps, tient entre ses mains, non plus la cire mais la flamme du cierge, elle devient cierge pascal, buisson ardent, signe de la présence brûlante de cet Amour qui veut passer à travers nous. Chacun est choisi dès avant la fondation du monde pour être saint et immaculé en présence de Dieu dans l'amour. Le privilège de Marie nous dit ce que nous sommes, et notre vocation.

Chacun de nous reçoit un caillou blanc et un nom nouveau, le secret de son cœur dans le Cœur même de Dieu : le nom et la mission. Chacun le reçoit dans la grâce de son baptême : *« Tu es mon enfant bien-aimé. Tu es une pure merveille ! »* Et la grâce du sacrement de Réconciliation nous replonge dans la joie de notre nouvelle naissance en Dieu. Nous avions, comme instinctivement, le goût du péché, Marie nous donne le goût

de Dieu, le goût de l'adoration, de l'écoute de sa Parole, le goût d'une vie entièrement donnée.

Je reçois un caillou blanc où j'inscris le nom reçu dans la prière et le partage.

3 - L'EGLISE EST CETTE FAMILLE

ce lieu maternel où nous sommes réconciliés avec Dieu, où nous recevons des frères et des sœurs avec qui nous partageons le don de Dieu. Un chrétien isolé est un chrétien en danger ! Marie, la Maman, nous veut ensemble, avec Jésus notre Frère aîné.

Nous réalisons aussi que nous sommes précédés par une foule innombrable de témoins, qui ont accueilli dans leur vie la lumière. Ce sont les saints, et nous pouvons choisir la figure qui nous aidera plus spécialement sur le chemin de la foi.

Nous portons à Lourdes beaucoup d'intentions confiées. Nous revenons de Lourdes riches d'un nouvel engagement : peut-être de l'eau de la Grotte, des souvenirs... Nous pouvons aussi découvrir la grâce d'une fraternité chrétienne, un groupe de prière, un service, un mouvement. Entre autres, pour rester dans la grâce de la rencontre de Marie avec Bernadette, le scapulaire de **la Famille de Notre Dame de Lourdes** peut nous être remis. Nous recevons ensuite chaque mois une lettre que nous méditons, si possible avec d'autres, pour constituer des petits Cénacles, maisons des disciples-missionnaires, apôtres d'une nouvelle Pentecôte. A Lourdes, nous voudrions marquer les fêtes mariales, le mois de Marie, faire du sanctuaire et des lieux qui lui sont unis **des « écoles de l'Immaculée »,** en nous rappelant toujours que Marie nous conduit au Christ. C'est lui qui nous la donne : *« Voici ta Mère ! »*, et elle nous rend attentifs : *« Faites tout ce qu'il vous dira. »*

Je choisis ou je reçois le nom d'un saint qui m'accompagne. Nous faisons acte de confiance ou de consécration envers l'Immaculée Conception de Marie.

© SNDL - Pierre Vincent

PRIÈRE DE CONSÉCRATION À MARIE

St L-M Grignion de Montfort

Je vous choisis aujourd'hui,
ô Marie,
en présence de toute
la cour céleste,
pour ma Mère et ma Reine.
Je vous livre et consacre,
en toute soumission et amour,
mon corps et mon âme,
mes biens intérieurs et extérieurs,
et la valeur même
de mes bonnes actions
passées, présentes et futures,
vous laissant un entier
et plein droit
de disposer de moi,
et de tout ce qui m'appartient,
sans exception,
selon votre bon plaisir,
à la plus grande Gloire de Dieu,
dans le temps et l'éternité.

Ainsi soit-il.

ACTE DE CONFIANCE EN MARIE

Famille Notre-Dame de Lourdes

Béni sois-tu, Dieu notre Père,
D'avoir créé Marie si belle,
Et de nous l'avoir donnée pour Mère
Au pied de la Croix de Jésus.
Béni sois-Tu de nous avoir appelés,
Comme Bernadette,
A voir Marie dans ta lumière
Et à boire à la source de ton Cœur.

Marie, tu connais la misère
et les péchés
de nos vies et de la vie du monde.
Nous voulons nous confier
à toi aujourd'hui
Totalement et sans réserve ;
De toi nous renaîtrons chaque jour
Par la puissance de l'Esprit,
Nous vivrons de la vie de Jésus
Comme des petits serviteurs
de nos frères.

Apprends-nous, Marie,
A porter la vie du Seigneur.
Apprends-nous le oui de ton cœur.

Acte de consécration à l'Immaculée de St-Maximilien-Marie Kolbe

Daigne recevoir ma louange, ô Vierge bénie,
Immaculée Conception, Reine du ciel et de la terre,
Refuge des pécheurs et Mère très aimante
À qui Dieu voulut confier tout l'ordre de la miséricorde.

Me voici à tes pieds.
Moi ...pauvre pécheur.

Je t'en supplie, accepte mon être tout entier
Comme ton bien et ta propriété.
Agis en moi selon ta volonté, en mon âme et mon corps,
En ma vie et ma mort et mon éternité.
Dispose avant tout de moi comme tu le désires
Pour que se réalise enfin ce qui est dit de toi:
La femme écrasera la tête du serpent.
Et aussi:
Toi seule vaincras les hérésies dans le monde entier.

Qu'en tes mains immaculées si riches de miséricorde,
Je devienne un instrument de ton amour,
Capable de ranimer et d'épanouir pleinement
Tant d'âmes tièdes ou égarées.
Ainsi, s'étendra sans fin le Règne du Cœur divin de Jésus.

Vraiment ta seule présence attire les grâces
Qui convertissent et sanctifient les âmes
Puisque la grâce jaillit du Cœur divin de Jésus
Sur nous tous en passant par tes mains maternelles.

Dans un champ du village de San Miguel Los Lotes, au Guatemala, une petite plante sort de la terre recouverte de cendres après l'éruption du Volcan de Feu.

La Vie est plus forte !

© Pixabay

RÉFLEXION SUR LE THÈME

1 - « JE VOUS SALUE, MARIE… »

a) La grâce d'une rencontre, à l'ombre de la Croix

Nous voici à la Grotte, avec Bernadette, pour rencontrer Marie. En fait, durant les Apparitions, personne ne voyait Marie, mais on voulait voir Bernadette : c'est elle, la petite jeune fille ignorée de Lourdes, qu'on découvrait dans la Lumière. C'est elle que nous avons voulu rejoindre en 2019, pour le double anniversaire de sa naissance et de sa mort.

En l'année 2020, nous voudrions nous laisser introduire dans le mystère de ce visage qui reflète une clarté venue d'ailleurs. Peut-être d'abord suivre encore le chemin que la Dame lui fait faire, en réponse à la question posée le 18 février : *« Madame, auriez-vous la bonté de mettre votre nom par écrit ? »* - *« Ce n'est pas nécessaire »*, répond-elle en souriant, et reprenant la belle formule utilisée par Bernadette, elle l'engage dans une promesse : *« Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? »* Je ne peux pas donner mon nom comme on présenterait une étiquette, un document officiel, je vous propose de vous ouvrir mon cœur, et cela suppose que vous ouvriez le vôtre… Voulez-vous vous engager dans cet échange ?

Le temps de l'apprivoisement, d'une révélation mutuelle. Aucune enquête publicitaire pour mieux connaître les clients ne peut nous faire entrer dans cet échange gratuit, cette communion de grâce. Car il ne s'agit pas de prendre, mais de donner, de se donner, en

sachant que seulement ainsi on entrera dans la grâce d'exister en tant que personne. Le corps, l'esprit, le cœur de l'autre deviennent si facilement des marchandises à exploiter. Nous sommes invités à visiter, à découvrir, à susciter un Mystère révélé au secret de la Rencontre.

Vouloir connaître le nom de Marie, c'est se disposer à écouter les battements de son cœur, c'est faire suffisamment silence pour laisser passer le souffle que l'autre veut me transmettre, c'est voir peu à peu où se trouve sa demeure, y demeurer aussi, communier à ses goûts, sa façon de penser, remonter jusqu'à son origine pour renaître à mon tour à une vie nouvelle, une existence partagée.

Bernadette, déjà, dès le premier instant de surprise au vu de la lumière en la Grotte, a été amenée à situer la rencontre à l'ombre d'un signe trop habituel, un signe à retrouver avec le respect qu'il mérite : le signe de la Croix : *« Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »* Au Nom d'un Dieu en trois Personnes qui se révèle sur la Croix, Croix de souffrance, Croix voulue par un Amour qui donne sens même à la souffrance et à la mort. Croix qui révèle le Mystère d'un Dieu Relation éternelle d'amour, jusqu'à la capacité de mourir pour celui qu'il aime.

C'est là que toujours nous avons rendez-vous. Bernadette le saura, jusqu'à mourir elle aussi avec le Crucifix attaché sur son cœur : elle existe, elle aussi, pour aimer. *« Je ne vivrai pas un instant que je ne le passe en aimant. »* A la Grotte, Bernadette a fait l'expérience d'une rencontre ordinaire, et pourtant si rare : *« Elle me regardait comme une personne qui parle à une autre personne. »* Si l'expression est prise au sérieux, elle implique un infini respect pour le mystère unique dont chaque être humain est investi, et dont il n'a pas lui-même la mesure. L'être humain n'est pas un objet, ni un animal guidé par son instinct, il est cet être unique avec qui Dieu veut entrer en relation. Une liberté s'adresse à une autre liberté, dans le souffle de l'Esprit d'Amour.

Nous aurions sans doute une idée de cette rencontre si nous joignions le début et la fin de l'Evangile, la salutation adressée à Marie par l'ange Gabriel de la part de Dieu (Lc 1, 28), et celle adressée par Jésus aux femmes qui ont trouvé le tombeau vide : *« Je vous salue »* (Mt 28, 9). Approche respectueuse de Dieu qui s'adresse à la liberté de sa créature

pour lui confier une mission : faire naître le Christ, faire naître l'Eglise, enfanter le monde nouveau. Les femmes sont ainsi appelées à entrer dans la pensée même de Dieu, inventer la vie.

b) « Qui es-tu, Immaculée Conception ? »

Marie n'est rien d'autre que la réponse parfaite enfin donnée au désir de Dieu, elle communie par son offrande à la joie de l'Amour éternel. Le Père reconnaît en cette petite femme de Nazareth la créature qui lui fait confiance ; le Fils lui est abandonné sans crainte comme un petit embryon dans le sein de sa mère, comme l'enfant totalement dépendant du bon vouloir de ses parents. Elle est ainsi le Temple, l'icône, « l'Epouse » de l'Esprit Saint, pour employer des images aimées par le Concile Vatican II, par des Papes ou par des saints[1].

« Qui es-tu, Immaculée Conception ? » C'était l'interrogation du Père Kolbe lors de son pèlerinage à Lourdes en 1930. C'était encore l'objet de sa méditation le jour de son arrestation, le 17 février 1941, tandis qu'il allait partir pour le camp d'Auschwitz. Il revivait alors l'émerveillement de l'ange Gabriel, contemplant dans ce petit trou inconnu de Nazareth le mystère adoré dans le ciel : l'enfantement du Fils Unique. La chair d'une femme porte la Vie de Dieu qui se donne. Elle est l'écho parfait du Oui éternel de Dieu, elle lui permet de résonner désormais dans l'histoire du monde.

L'Esprit de confiance et d'amour a été chassé du paradis par le péché de l'homme, et la terre est

© SNDL - Pierre Vincent

1 - Marie est désignée par le Concile comme « la Mère du Fils de Dieu, et, par conséquent, la fille de prédilection du Père et le sanctuaire du Saint-Esprit ». La qualité d'Epouse du Saint-Esprit n'est pas à mettre sur le même plan que la mission de Mère de Jésus, mais c'est une image aimée par François d'Assise dans son Antienne mariale, par le P Kolbe, reprise par Paul VI dans l'Exhortation *Marialis Cultus* 26, et par Jean-Paul II dans l'Encyclique *Redemptoris Mater* 26.

devenue un enfer ; il s'est ensuite approché de quelques privilégiés, patriarches, prophètes ou rois, qui l'ont accueilli, mais se sont aussi montrés infidèles ; il peut maintenant demeurer parmi les hommes : *« L'Esprit Saint viendra sur toi, la Puissance du Très Haut te prendra sous son ombre »*, car tu es le Tabernacle, la Tente où vient habiter le Don de Dieu.

Dieu se révèle en s'humanisant. Il se reconnaît dans sa créature, transparente de l'Amour. Et Marie, qui ne se complaît pas un seul instant dans sa beauté merveilleuse, laisse chanter en elle le Dieu qui s'humilie : elle est sa petite servante, ils se ressemblent. Et elle se laisse inviter à poser à son tour son regard sur une humble fille d'une petite bourgade des Pyrénées, un Nazareth d'aujourd'hui, une Bernadette qui lui ressemble. Elle va reconnaître et éveiller en elle la même transparence, la même disponibilité à sa mission, faire naître le Christ dans les âmes.

La société du pèlerinage est ainsi invitée à susciter la communion des personnes autour de Marie et Bernadette : qu'apparaisse dans la lumière le visage des frères, visage du monde, visage de Dieu. Il serait intéressant que chaque groupe amène avec lui à Lourdes une image de Marie vénérée dans son diocèse, dans son pays. Elle pourrait figurer avec les bannières de la procession mariale, et manifester la présence sur nos chemins de cette Maman qui nous enfante à la vie de Dieu. Nous lui disons toute notre affection, guidés par le Seigneur lui-même : *« Je vous salue, Marie… »*

2 - « PLUS JEUNE QUE LE PÉCHÉ »

a) Dieu se donne, petit enfant

Bernadette sait donc, le 25 mars 1858, que la Dame de la Grotte, *Aqueró*, n'est autre que Marie, la Mère de Jésus. Le nom qu'elle se donne, cependant, peut surprendre. Il évoque le dogme défini par le Pape Pie IX quatre ans auparavant, le 8 décembre 1854 : Marie a été conçue sans le péché originel. Mais à Lourdes, il ne s'agit plus simplement de rappeler une qualité déjà reconnue dans la prière de la Médaille miraculeuse : *« Ô Marie conçue sans péché,… »* Il s'agit pour Marie de dire qui elle est, de révéler le secret de son cœur. Elle joint ses mains et lève les yeux vers le ciel en disant : *« Je suis l'Immaculée Conception. »*

On a pu penser qu'elle voulait signifier ainsi qu'elle était la Pureté

absolue, mais la conception n'est pas une qualité, c'est une action. Or, le 25 mars, neuf mois avant Noël, célèbre la conception de Jésus. Marie identifie ainsi tout son être à sa mission, de concevoir pour le monde un petit être à peine formé dans son sein, le Fils de Dieu : elle n'a pas d'autre existence que cette maternité, indiquée ici en sa racine même, la conception de l'enfant. Si elle-même est conçue sans péché, ce n'est pas pour qu'on s'arrête à elle et qu'on l'admire, c'est pour qu'on la suive dans son oui, dans son accueil du don de Dieu. « JE SUIS », nous dit-elle, entièrement prise dans cette folie d'amour qui entraîne Dieu à se donner petit enfant.

Le Père Kolbe tâche de nous expliquer : En Dieu, le Père est celui qui conçoit, le Fils est celui qui est conçu, l'Esprit est la conception, l'amour partagé du Père et du Fils[2]. Et Dieu veut offrir à la terre cet amour : il a pour cela amoureusement disposé le cœur d'une créature à accueillir son Esprit sans aucune réserve. Si elle n'avait pas dit oui, il n'aurait pas pu forcer la porte, il serait resté à frapper. Mais il a su trouver cette petite femme de Nazareth, totalement vide d'elle-même, d'une quelconque prétention à une existence autonome : elle est remplie de grâce, remplie de l'Esprit Saint ; elle en est toute lumineuse.

b) La réussite de Dieu

Pour Dieu, rien n'est jamais perdu. Le péché n'a pas le premier mot de l'histoire. Nous sommes racinés dans un Amour qui nous porte, et que le péché n'a pas réussi à effacer du plus profond de nos cœurs. Au creux de notre histoire, sous toutes les couches de violence et de boue, plus vrai que toutes nos souillures, il y a ce chant de source qui monte du cœur de Marie, il y a ce oui, ce *« Fiat »* qui est dit à la lumière, et nous libère de la nuit du néant.

Quand le Seigneur veut créer le monde, il sait qu'il peut dire *« Fiat Lux »*, *« Que la lumière soit »*, car il entend déjà la réponse de sa créature : *« Fiat mihi secundum Verbum tuum »*, *« Qu'il me soit fait selon ta Parole »*. Il entend battre le cœur de celle qui permet à sa Parole créatrice de prendre chair en elle. L'existence ne nous est pas imposée. A chacun de laisser monter en lui cette part mariale de son être,

2 - Maximilien Kolbe, *L'Immaculée révèle l'Esprit Saint,* textes traduits par J.-F. Villepelée, Paris, 1974, p. 47-51.

qui ose dire oui. *« Béni sois-tu, Seigneur, de m'avoir créée » :* c'était la prière de sainte Claire, c'est la nôtre lorsque nous nous libérons de notre orgueil ou de nos peurs, et nous ouvrons à la Vie.

Le *« Fiat »*, le Oui de Marie est le oui d'une liberté qui puise aux sources de la Grâce. Eve avait laissé le Serpent instiller en elle le soupçon, Marie vit de la confiance de Celui qui ira jusqu'au bout dans sa fidélité au Père. Marie vit de l'obéissance de Jésus. Dans la chronologie de notre terre, elle existe avant Jésus son Enfant, mais dans le cœur de Dieu, elle est de toujours à toujours la première disciple du Verbe, « Fille de son Fils »[3].

A partir de sa propre expérience, la petite Thérèse de l'Enfant Jésus peut nous aider à comprendre cette dépendance de Marie par rapport à son Fils, mieux que de grands théologiens. Elle est elle-même consciente que, sans l'action de Dieu qui la préserve, elle serait la plus grande des pécheresses : « Je reconnais que sans Lui, j'aurais pu tomber aussi bas que sainte Madeleine [...] mais je sais aussi que Jésus m'a *plus remis* qu'à *Ste Madeleine*,

© SNDL - Collections « Archives et Patrimoine »

puisqu'il m'a remis *d'avance*, m'empêchant de tomber. » (*Manuscrit A*, 38 v°) La sainteté est le fruit d'une Miséricorde prévenante, elle n'est pas une qualité dont la personne pourrait se vanter.

Marie étant conçue sans le péché originel semblait aux théologiens faire exception à la rédemption universelle dans la mort - résurrection du Christ. Elle n'aurait pas eu

3 - Dante Alighieri, cité par Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* 10.
4 - Paul Claudel, *La Vierge à midi*, Œuvre poétique, Poèmes de guerre 1914-1915, La Pléiade, Gallimard, 1957.

besoin d'être rachetée. Alors qu'elle est la plus parfaitement rachetée, non pas après coup, comme si Dieu n'avait pu que réparer sa création abîmée, mais dès l'origine, elle est *« la Femme dans la Grâce enfin restituée,... la créature sortie de Dieu au matin de sa splendeur originale »*[4].

« Duns Scot[5], pour faire comprendre cette préservation du péché originel, développa un argument qui sera ensuite adopté également par le Pape Pie IX en 1854, lorsqu'il définit solennellement le dogme de l'Immaculée Conception de Marie. Et cet argument est celui de la « Rédemption préventive », selon laquelle l'Immaculée Conception représente le chef d'œuvre de la Rédemption opérée par le Christ, parce que précisément la puissance de son amour et de sa médiation a fait que sa Mère soit préservée du péché originel. Marie est donc totalement rachetée par le Christ, mais avant même sa conception... »[6]

c) Une source cachée, une espérance neuve

Ce n'est pas le magistère de l'Eglise, ce ne sont pas les théologiens,

© SNDL - Pierre Vincent

qui ont imaginé cette doctrine. « Des théologiens de grande valeur, comme Duns Scot en ce qui concerne la doctrine sur l'Immaculée Conception, ont enrichi de la contribution spécifique de leur pensée ce que le Peuple de Dieu croyait déjà spontanément sur la Bienheureuse Vierge, et manifestait dans les actes de piété, dans les expressions artistiques et, en général, dans le vécu chrétien. Ainsi, la foi tant dans l'Immaculée Conception que dans l'Assomption corporelle de la Vierge, était déjà présente chez le Peuple de Dieu, tandis que la théologie n'avait pas encore trouvé la clé pour l'interpréter dans la totalité de la doctrine de la foi. Le Peuple de Dieu précède donc les théologiens, et tout cela grâce au *sensus fidei* surnaturel, c'est-à-dire

5 - Ce théologien franciscain du XIII[ème] siècle a été officiellement reconnu comme « bienheureux » par Jean-Paul II en 1993. Sa doctrine mariale, toute centrée sur la puissance de la rédemption du Christ, a marqué sa famille religieuse, qui célèbre sa patronne et sa reine en l'Immaculée Conception de Marie.
6 - Benoît XVI, Audience générale du 7 juillet 2010.

à la capacité dispensée par l'Esprit Saint, qui permet d'embrasser la réalité de la foi, avec l'humilité du cœur et de l'esprit.

Dans ce sens, le Peuple de Dieu est un « magistère qui précède », et qui doit être ensuite approfondi et accueilli intellectuellement par la théologie. Puissent les théologiens se placer toujours à l'écoute de cette source de la foi et conserver l'humilité et la simplicité des petits ! »[7]

Le peuple n'aurait sans doute pas pu intellectuellement développer la doctrine du péché originel : ce qu'il vit, c'est la certitude d'une présence maternelle, la tendresse d'un amour, d'où jaillit une vie véritable, non pas souillée ou condamnée, mais pure et belle de toujours à toujours. Voilà ce que la foi nous enseigne : la foi, c'est-à-dire **la confiance originelle** qui nous tire du néant, et nous rend disponibles à l'œuvre de Dieu.

Marie conçue sans péché ne manque de rien, elle n'est pas moins humaine que les pécheurs, au contraire. Elle est la créature qui n'échappe pas aux mains de Dieu, et qui reste obéissante à la grâce. Elle est la tout écoutante, et donc la toute libérée des prisons de l'égoïsme, de l'orgueil ou de la peur. Vide de tout l'encombrement d'un moi replié sur lui-même, elle est poreuse à l'amour offert, elle est capable de le porter au monde.

Marie, une exception en notre humanité ? Statistiquement certes, mais la vérité n'est pas dans la statistique. Marie est l'humanité vraie, elle témoigne au cœur de notre histoire que l'origine est toujours accessible. Et à Lourdes, avec Bernadette, elle nous attire à la source. Elle nous fait découvrir qui nous sommes dans le cœur de Dieu. Tant il est vrai que nous existons par le regard qui nous fait vivre. Je ne me donne pas la vie, je la reçois et la transmets, je vis par et dans un échange d'amour.

C'est donc nous qui sommes l'exception, nous qui sentons bien cette complicité avec le mal, la crainte, le soupçon, et qui cherchons à nous évader dans des paradis artificiels. Mais en Jésus-Christ son Fils premier-né, Dieu nous donne de renaître nous aussi comme ses enfants. *« Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde,*

7 - Benoît XVI, Audience générale du 7 juillet 2010.

pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. » (Ep 1, 4) Il nous fait renaître dans sa famille Eglise : *« il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée. »* (Ep 5, 25-27)[8]

Laissons-nous prendre donc dans l'humilité confiante de Marie, avec la simplicité de Bernadette qui déjoue les pièges qu'on lui tend. Accueillons cette enfant que Dieu nous donne, *« plus jeune que le péché, plus jeune que la race dont elle est issue, et bien que Mère par la grâce, Mère des grâces, la cadette du genre humain ».*[9]

« Elle avait les yeux bleus », couleur de la naissance. Ainsi Bernadette concluait le récit des Apparitions[10].

3 - « VOICI TA MÈRE »

a) Un nom nouveau, une nouvelle naissance

Tout privilège en Dieu est fait pour être partagé. Marie ne vient pas se faire admirer par Bernadette, elle lui confie une mission, celle d'offrir à un monde pécheur cette annonce : *« JE SUIS l'Immaculée Conception. »* Bernadette ne fait pas que répéter, elle s'approprie cette déclaration et la fait sienne. Ainsi « les prêtres » à qui elle est envoyée sauront qu'à leur tour ils doivent « bâtir une chapelle », demeure de Dieu parmi les hommes, mais hors des chemins déjà connus, comme au désert. Du neuf est en train de naître : un peuple est convoqué dans une terre vierge pour accueillir la grâce d'une création nouvelle.

Le pharisien Nicodème posera à Jésus la question qui avait été celle de Marie à l'ange Gabriel au moment où il lui apprenait qu'elle

---

8 - J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté "de la porte d'à côté", de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, "la classe moyenne de la sainteté"... (Pape François, Exhortation *Gaudete et exsultate* § 7). La sainteté est le visage le plus beau de l'Église (§ 9). Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve (§ 14). N'aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu. N'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. Au fond, comme disait Léon Bloy, dans la vie « il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints » (§ 34).
9 - G. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, in Œuvres romanesques, La Pléiade, 1961, p.1194.
10 - R. Laurentin, *Vie de Bernadette*, DDB, 1978, p.187.

devait être la mère du Messie : *« Comment cela peut-il se faire ? »* (Jean 3) Un homme devenu vieux peut-il à nouveau entrer dans le sein de sa mère pour renaître ? Il s'agit bien de cela. Notre naissance sur la terre nous ouvre un espace qui doit nous donner le souvenir et le goût d'un ailleurs. Nous sommes faits pour le bonheur d'un autre monde, non pour nous évader de celui que nous habitons, mais pour éveiller en lui une disponibilité à la grâce. *« Maître, où demeures-tu ? »* demandent à Jésus deux disciples de Jean Baptiste : ils vont découvrir le Fils bien-aimé qui demeure dans le sein du Père (Jean 1, 38-39).

Nous avons en Marie le modèle de la chapelle à bâtir, maison de Nazareth et du Cénacle, maison habitée par la prière et disponible au don de l'Esprit. Le Cachot de la rue des Petits-Fossés ne peut-il pas déjà nous en donner l'adresse ? Prière et amour familial, telle était la nourriture de Bernadette au quotidien. Amour de Dieu et service des pauvres, telle sera sa vocation chez les sœurs de la Charité de Nevers. Brûlée d'une flamme jaillie du tombeau au matin de Pâques, Bernadette va refléter le sourire, la lumière du regard et du cœur de Marie, elle fait sa commission, non pas comme un facteur ignorant le contenu du message, mais comme les premiers témoins de la Bonne Nouvelle, qui en sont d'abord eux-mêmes transfigurés.

Bernadette, revenue de son extase, ne peut expliquer le sens de sa déclaration, mais elle l'a accueillie comme une semence dans son cœur : *« JE SUIS l'Immaculée Conception. »* Marie la première était ainsi admise dans la famille de Dieu. Non par nature, mais par grâce, par l'œuvre de l'Esprit Saint en elle, elle participe à l'enfantement du Fils de Dieu. Bernadette assumera elle aussi cette mission. Nous le disions en 2019 quand nous la voyions enseigner la Charité de Dieu à une des jeunes filles qui entraient à Nevers, mais ne se sentait pas capable de s'approcher de la plaie repoussante d'une sœur malade[11]. *« JE SUIS l'Immaculée Conception. »* Je me laisse brû-

11 - « Un jour, Bernadette me chargea de promener Mère Anne-Marie Lescure, qui était aveugle. Elle me dit : - *Tu en auras soin comme si c'était le Bon Dieu.* Je réponds : *-Ah ! Il y a bien de la différence.* Je lui demandai pourquoi cette malade n'avait pas tout son costume religieux. Elle me dit : - *Tu viendras voir ce soir.* J'y allai et je vis la plaie de cette malade, peuplée de vers que Bernadette recevait dans un plat. Je ne pus supporter le spectacle. Bernadette me dit : - *Quelle Sœur de Charité tu feras ! Tu as peu de foi. »* (Témoignage de Julie Garros, in R. Laurentin, *Vie de Bernadette,* DDB, 1978, p 185)

ler par la flamme du cierge, et je deviens buisson ardent : je ne suis rien par moi-même qu'une pauvre plante épineuse, mais une présence d'amour m'éclaire de l'intérieur pour se diffuser à travers moi[12].

Non, Bernadette, tu n'es pas une « bonne à rien », tu es une pure merveille, et tu feras naître en ta sœur, ton frère pèlerin, le goût de retrouver la source oubliée de sa conception dans le sein même de Dieu, de sa vocation d'enfant de Dieu.

b) Le nom et la mission de l'Eglise

Le nom de Marie, c'est la mission de l'Eglise, non pas une activité parmi d'autres, mais une mission qui la définit, qui lui donne son nom. Elle laisse passer, elle porte, elle met au monde le Fils Unique, expression parfaite de l'Amour du Père. *« Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. Au vainqueur je donnerai de la manne cachée, je lui donnerai un caillou blanc, et, inscrit sur ce caillou, un nom nouveau que nul ne sait, sauf celui qui le reçoit. »* (Ap 2, 17) Il sera beau qu'au cours du pèlerinage, chacun des participants reçoive un caillou blanc où il pourra écrire la mission qui lui est confiée, une mission unique où sa vie tout entière est engagée. Je pense à cette sœur qui, le jour de sa prise d'habit, a ainsi reçu le nom de « la Joie partagée » : sans en avoir conscience, elle rayonnait en bien des circonstances une joie dont les autres pouvaient se nourrir.

« JE SUIS l'Immaculée Conception. » Le Seigneur n'est pas jaloux de ses privilèges, il nous abandonne tout, jusqu'à la vie du Fils, son unique, celui qu'il chérit (Gn 22, 2). A la différence d'Abraham qui retrouve son Isaac et se voit dispensé du sacrifice, le Père va jusqu'au bout de l'offrande, et Marie, la Mère, y participe. Il nous est alors manifesté que cet Amour est capable de traverser l'abîme du rejet, de la souffrance et de la mort, et de susciter enfin le oui de la créature qui le reconnaît : Dieu se montrera capable même de transformer des coupables en pèlerins, réconciliés avec la Vie qu'il donne.

Entrons dans ce dialogue qui fait naître l'Eglise au jardin du tombeau vide. La femme est restée tout en pleurs. Elle s'entend appeler : *« Marie ! »* et elle reconnaît alors celui qui parle : *« Rabbouni ! »* (Jean 20, 16)

12 - C'est le sens du miracle du cierge, du mercredi de Pâques 7 avril 1858.

Jésus, en quelque sorte, « immaculise » la Madeleine, en lui donnant le nom de celle qui a perdu le sien, puisque, dans l'Evangile de Jean, elle est simplement nommée : « la Mère de Jésus ». La grande anonyme du 4ème Evangile n'existe que par la grâce qui la comble et la mission qui lui est confiée : elle en est transparente, et elle la diffuse à la mesure de son offrande, totalement.

Marie-Madeleine, promue « apôtre des Apôtres », se fond elle-même dans la mission de l'Eglise, elle « existe pour évangéliser[13] ». Enfin, les pauvres hommes pécheurs des bords de la mer de Galilée vont devenir par tout leur être « des pêcheurs d'hommes », ils vont porter le Christ comme une mère porte son enfant. *« Mes petits enfants, vous que j'enfante dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous »*, s'écrie saint Paul dans sa Lettre aux Galates, juste après avoir confessé le Mystère : *« Quand vint la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils né d'une femme,... pour que nous recevions l'adoption filiale »* (Ga 4, 4. 19).

L'Eglise doit retrouver son nom et sa mission, elle doit sans cesse

© SNDL - Pierre Vincent

résister à la tentation d'être à elle-même sa propre référence, de se mettre à son compte pour devenir un système de pensée, une organisation humanitaire, une religion parmi d'autres : elle est le lieu d'une vie partagée, la vie même de Dieu qui la brûle. Sa seule sécurité est en son Dieu qui lui répète : *« Je t'ai appelée par ton nom, tu es à moi »* (Is 43, 1), *« J'ai gravé ton nom sur les*

13 - Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* (8 décembre 1975), § 14.

paumes de mes mains » (Is 49, 16), *« On t'appellera d'un nom nouveau que la bouche du Seigneur dictera »* (Is 62, 2). Et tu diras en ton cœur : *« Qui me les a enfantés, ceux-là ? Privée d'enfants, j'étais stérile, j'étais bannie, rejetée, et ceux-là, qui les a élevés ? Quand moi, je restais seule, ceux-là, où donc étaient-ils ? »* (Is 49, 21)

Devant ce grand mystère du choix gratuit de Dieu, du salut offert et de la mission confiée, tu pourras alors laisser monter le cri de la reconnaissance envers Celui qui t'aime : *« C'est toi, Seigneur, notre père ; "Notre-rédempteur-depuis-toujours", tel est ton nom »* (Is 63, 16). Tu comprends bien que si tu es élue, préférée, choisie, c'est pour que tous comprennent qu'ils sont voulus, aimés, choisis à travers toi ; si toi, tu as pu être conduite par le Seigneur malgré tes crimes et tes prostitutions, - comme en témoigne l'Histoire Sainte du peuple juif et de la première Eglise -, il doit y avoir de la place pour les malades et les pécheurs, les prostituées, les publicains, dans le Royaume des cieux.

Ainsi nous découvrons l'Eglise notre Mère à l'image de Marie, participant à la naissance des enfants de Dieu. L'Eglise n'est pas une association que nous constituons, elle est une famille que nous recevons et qui nous porte. Marie son modèle est aussi sa mère, au sens où l'Eglise vit de la foi de son cœur immaculé, totalement disponible au don de Dieu. Marie n'ajoute rien à l'œuvre du salut, elle y collabore cependant en l'accueillant de manière parfaite, sans rien en laisser perdre, alors que livrés à nous-mêmes, nous

© SNDL - Pierre Vincent

fuyons, et nous laissons Jésus seul. Mais *« la Mère de Jésus était là »*, à Cana et au pied de la Croix, au « commencement des signes », et quand Jésus peut dire : *« Tout est accompli. »*

c) Enfants de Marie, missionnaires de l'Evangile

A Lourdes, avec Bernadette, nous pouvons prendre Marie chez nous, **pour vivre davantage de la grâce de notre baptême,** pour nous laisser enfanter par ce cœur croyant qui a porté Jésus : ainsi, Bernadette sera reçue enfant de Marie le 8 septembre 1858. Nous pouvons, nous aussi, entrer dans la Famille de Notre-Dame de Lourdes, connaître la joie de l'Apparition. Nous recevons alors le scapulaire bleu de Marie et de Bernadette : nous sommes, avec elles, « revêtus du Christ » (Ga 3, 27).

Caillou blanc, scapulaire bleu, nous devenons d'autres Christ dans le cœur de Marie, disciples-missionnaires de l'Esprit de vie, au service de la civilisation de l'Amour. Telle est la Mission de l'Immaculée : Marie Immaculée, la « pleine de grâce », est le chemin par lequel Jésus, qui, en elle, a assumé notre humanité, vient encore aujourd'hui, dans le cœur de chaque homme. Par voie de conséquence, elle est aussi le chemin par lequel tout homme va vers son fils et, par Lui, vers le Père. Saint Maximilien-Marie Kolbe nous guide sur la voie déjà tracée par saint Louis-Marie Grignion de Montfort : *« Si donc nous établissons la solide dévotion de la très Sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ, ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré pour trouver Jésus-Christ. Si la dévotion à la Sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable. Mais tant s'en faut ! Cette dévotion ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus-Christ parfaitement, l'aimer tendrement et le servir fidèlement. »* (Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge n°62)

Il nous faudrait reprendre le Chapitre VIII de la Constitution conciliaire sur l'Eglise, et redécouvrir que par nous-mêmes, nous chercherons Jésus en suivant les méandres de nos raisonnements, de nos pauvres sentiments, si vite déviés des belles intentions ou bonnes résolutions qui nous portent. Seule Marie, par sa foi pure, tracera un chemin direct jusqu'au cœur de Dieu. Dès lors, *« l'union immédiate des croyants avec le Christ ne s'en trouve en aucune manière empêchée, mais au*

contraire favorisée »[14]. Ainsi Marie est médiatrice, d'une « médiation maternelle »[15], comme une matrice qui nous modèle et nous enfante à l'image de notre frère aîné.

La prière mariale prend là sa racine, elle nous fait entrer dans le Magnificat de Marie, jusqu'au pied du Calvaire, jusque sur les chemins de l'Eglise, parmi les hommes de tous les temps, de tous les lieux, dans le souffle de l'Esprit de Jésus livré sur la Croix pour une nouvelle Pentecôte. Bernadette l'a reconnu devant la Grotte de Massabielle. Il nous reste à l'accueillir nous aussi, et à nous glisser dans la grâce du don qui nous est fait.

« L'avenir de Lourdes, c'est l'Immaculée Conception », assurait le Père Duboé, un des premiers chapelains, au moment de l'inauguration du culte à la Grotte en 1866. On pourra ajouter en 2008 : *« L'avenir de l'humanité, c'est l'Immaculée Conception »*, c'est la joie de la naissance et du commencement.[16]

Texte écrit par le Père André Cabes

© SNDL - Pierre Vincent

14 - Vatican II, *Lumen Gentium* 60.
15 - C'est le titre de la troisième partie de l'Encyclique *Redemptoris Mater.*
16 - Le P. de La Teyssonnière, citant le P. Duboé, résume son propos en assurant : *« Lourdes, c'est (pour) les pécheurs », c'est-à-dire pour tous.* Voir le Colloque de Lourdes 2005, p. 151, et le Colloque 2008, où le P. Brito peut conclure, p. 44 : *« En tout être humain, si défiguré soit-il par le péché, la marque de Dieu sera toujours présente. C'est pour cela que personne n'a le droit de désespérer, ni de soi-même ni de son frère. Ainsi, dans la personne de Marie, s'ouvre au monde entier une immense espérance. »*

II

Quelques axes pastoraux sur le thème 2020

Au cœur du message de Lourdes : « Je suis l'Immaculée Conception. »

QUELQUES APPROCHES PASTORALES À L'ADRESSE DES DIRECTEURS DE PÈLERINAGES ET TOUTE PERSONNE EN SERVICE DANS LE SANCTUAIRE.

Chers Amis, cette année, le sanctuaire de Lourdes propose comme thème pastoral, les paroles que la Dame de Massabielle a confiées à Bernadette Soubirous lors de la 16ème Apparition, le 25 mars 1858 : « Je suis l'Immaculée Conception ».

Quel est le but d'un thème pastoral ?

Plusieurs réponses sont possibles ; en voici trois :

1. Connaître, approfondir et nous approprier l'expérience de Bernadette. Cette expérience nous la connaissons sous le nom de « Message de Lourdes » ou la « Grâce de Lourdes » ou encore « la Grâce propre du Sanctuaire ».

2. A partir du récit des Apparitions, qui est particulier, nous sommes invités à trouver les accords et les harmonies avec le grand récit de l'Esprit Saint, la Parole de Dieu et l'enseignement de l'Eglise.

3. Un thème d'année a aussi pour but d'être un outil pastoral pour tous ceux et celles qui ont la responsabilité d'animer un pèlerinage à Lourdes.

Une petite équipe de chapelains (Père Horacio Brito (Missionnaire de l'Immaculée Conception), Père Krzysztof Zielenda (Oblat de Marie Immaculée), Père Alexius Igbozurike (Oblat de Marie Immaculée) et Père Maxime Kouassi, Eudiste) au service du Sanctuaire de Lourdes, et à la demande du Père-Recteur, est heureuse de pouvoir partager avec vous ses réflexions qui, nous l'espérons, seront pour vous un instrument au service des pèlerins.

© SNDL - Pierre Vincent

PRÉALABLE
LE DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DÉFINI PAR LE PAPE PIE IX (1854)

« En 1858, Bernadette n'a pas la moindre notion de catéchisme. En effet, le nom de la Dame n'évoque certainement rien pour elle. Pourtant, la parole « Je suis l'Immaculée Conception » renvoie la plupart des chrétiens au dogme défini par le Pape Pie IX dans la Bulle *Ineffabilis Deus*, du 8 décembre 1854.

> ***« Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine, qui tient que la Bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel, est une doctrine révélée par Dieu et qu'ainsi, elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles. »***

Si la définition du dogme est relativement récente, la dévotion à l'Immaculée Conception, est, quant à elle, beaucoup plus ancienne.

C'est une longue controverse qui a retardé la définition du dogme. Certains théologiens faisaient valoir que, le péché originel ayant touché toute l'humanité, il ne pouvait pas y avoir d'exception. Par conséquent, la Vierge Marie aurait, elle aussi, été marquée par la tâche originelle, puis aussitôt purifiée dans le sein maternel ; ainsi elle serait née immaculée. Au XIII^{ème} siècle, à la suite de saint Anselme et de l'école franciscaine, Jean Duns Scot montre tout simplement que Dieu a deux manières de faire miséricorde :

La première est **curative,** la seconde est **préventive.** A l'égard de toute l'humanité, Marie étant l'exception à cette règle commune, Dieu exerce une **miséricorde curative.** Ainsi au péché originel, Dieu répond par sa miséricorde curative dans le sacrement du baptême. Et au péché de chaque jour, Dieu répond par le sacrement de la réconciliation qui est toujours l'expression de sa miséricorde curative. Mais Dieu peut aussi exercer sa miséricorde de manière **préventive.** Là, il ne s'agit plus de laver le péché, mais d'en être préservé. Dieu

peut donc préserver Marie dès sa conception, lui faisant miséricorde avant même qu'elle soit conçue.

Préservée de tout péché dès sa conception, non seulement la Vierge Marie ne se trouve pas hors de la loi de la Rédemption universelle par la Croix de son Fils Jésus-Christ, mais encore, elle en est la plus parfaite bénéficiaire.

En Marie, le Salut est apparu d'emblée dans sa plénitude. Marie est le fruit le plus parfait de la croix du Christ.

Comme tous les dogmes, celui de l'Immaculée Conception est une joie et une chance pour l'Eglise puisqu'un dogme fait apparaître des vérités contenues dans la Révélation divine ou liées à elle. » (Père Régis-Marie de la Teysonnière, *Lourdes, les mots de Marie*, p.228-230)

© SNDL - Pierre Vincent

RÉCIT DE LA 16ème APPARITION, JEUDI 25 MARS 1858

« Il y a 21 jours que Bernadette n'a pas rencontré la Dame. Mais voici, qu'au milieu de la nuit, en ce 25 mars 1858, Bernadette se réveille et s'écrie de sa voix rauque qui résonne dans le Cachot : Il faut que j'aille à la Grotte. Ainsi avant qu'il ne soit 5 heures, Bernadette est déjà arrivée au lieu du rendez-vous, cette fois-ci, accompagnée de la plus jeune de ses tantes, Lucille Castérot. Aussitôt dite la première dizaine de chapelet, la Dame la rejoint. A la fin de la prière, comme à l'accoutumée, la Dame lui fait signe d'entrer dans la Grotte. C'est en ce même endroit que, le 18 février, la Dame n'avait répondu à sa demande de lui dire son nom que par un sourire. Mais aujourd'hui, Bernadette se sent particulièrement audacieuse. Alors elle ose lui demander : *« Voulez-vous avoir la bonté de me dire votre nom ? »* La Dame sourit à nouveau. Bernadette s'adresse à elle une deuxième fois et la Dame de sourire encore.

Finalement, c'est à la quatrième demande de Bernadette que la Dame passe son chapelet au bras droit, écarte ses mains jointes, les étendant vers la terre. Puis d'un même mouvement, joint ses mains à la hauteur de la poitrine, lève les yeux au ciel et dit : *« Que soy era Immaculada Councepciou »*. C'est un grand bonheur pour Bernadette de connaître le nom de la Dame ! Elle pense surtout que cela va faire plaisir à Monsieur le Curé. En effet, à la suite de la demande de la construction d'une chapelle et tout de suite conscient des frais que cela pouvait générer, l'Abbé Peyramale avait exigé de connaître l'identité de celle qui rendait ainsi visite à Bernadette.

Avant d'aller chez le Curé, Bernadette plante son cierge dans le sol de la Grotte, manifestant ainsi sa joie, son action de grâce, son merci. Sur le chemin de retour, elle ne cesse de répéter à mi-voix ces paroles difficiles, incompréhensibles : *« Que soy era Immaculada Councepciou… Que soy era Immaculada Councepciou… Que soy era Immaculada Councepciou…»*. Ursule Nicolau s'approche d'elle et lui demande : « Tu sais quelque chose ? » Bernadette se met à rire. Elle rayonne de bonheur et répond : « Ne le dis à personne elle m'a dit : Que soy era Immaculada Councepciou ». Ursule reste figé à sa place et se met à pleurer.

Bernadette arrive au presbytère, entre sans frapper et crie aussitôt à Monsieur le Curé, qui se tient devant elle : *« Que soy era Immaculada Councepciou »*. Devant son étonnement, Bernadette reprend :

« La Dame m'a dit : Que soy era Immaculada Councepciou » « Une dame ne peut pas s'appeler comme cela », réplique aussitôt Monsieur le Curé et il ajoute : *« Tu te trompes, tu ne sais pas ce que cela veut dire ! »* Bernadette ne répond pas. Mais le Curé renchérit : *« Comment peux-tu dire des choses que tu ne comprends pas ?! » « J'ai répété tout au long du chemin »*, lâche alors Bernadette. C'en est trop. Monsieur le Curé ne peut plus se contenir. Il est prêt à pleurer. Il y a, en effet, une telle innocence et une si grande grâce dans les paroles de Bernadette qu'il en est bouleversé au point de devoir retenir des sanglots. Alors, il congédie la fillette sans ménagement : *« Rentre chez toi ! Je te verrai un autre jour ! »* Le Curé tombe à genoux et se met à pleurer.

Bernadette quitte le presbytère et se rend chez son confesseur, l'Abbé Bernard-Marie Pomian. C'est à lui que, deux jours après l'évènement, elle avait raconté sa première rencontre avec la Dame qui a eu lieu, en effet, le 11 février en fin de matinée. Maintenant, elle est en mesure de lui transmettre son nom. Depuis qu'elle a redit ce nom difficile, personne ne lui en a donné le sens mystérieux. Ni Monsieur le Curé, ni l'Abbé Pomian ne lui ont dit qui est donc la Dame qui s'appelle ainsi. Bernadette, elle-même, ne leur a rien demandé car cela ne l'inquiète guère. En effet, ce n'est pas le nom de la Dame qui intéresse Bernadette, mais d'être avec elle. Ce nom-là ne renvoie pas Bernadette à un dogme, mais à une personne qu'elle aime et dont elle se sent aimée. »

(Père Horacio Brito,
Neuvaine à Notre-Dame de Lourdes,
NDL Editions 2008, p. 45-46.)

© SNDL - Collections « Archives et Patrimoine »

QUEL ENSEIGNEMENT POUVONS-NOUS TIRER DE CE RÉCIT ?

Un geste et une parole

Bernadette a reçu deux charismes particuliers, deux grâces liées à l'expérience qui a été la sienne à la Grotte de Lourdes, et donc à la mission d'en transmettre le Message.

La première de ces grâces est celle de "bien faire le signe de la croix". Pour cela, il lui a suffi de regarder la Dame et de faire comme elle-même l'a accompli.

Le signe de croix accompli par Bernadette touche le cœur et rend crédible son témoignage. Il est en lui-même comme une catéchèse silencieuse.

"Je ne sais pas si au ciel, on fait le signe de la croix, mais si c'est le cas, assurément on le fait comme Bernadette", témoigne Jean-Baptiste Estrade, le percepteur d'impôts.

Une sœur de Nevers, contemporaine de Bernadette, témoignera : *"Sa manière de faire le signe de la croix me touchait profondément."*

La seconde grâce, le second charisme, reçu par Bernadette est celui de dire la nom de la Dame : *"Je suis l'Immaculée Conception."*

Quiconque l'a vue et entendue transmettre le geste et le nom de la Dame en a été bouleversé.

L'évêque de Tarbes, Mgr Laurence, en a lui-même fait l'expérience. Après avoir vu et entendu Bernadette dire ces mots : *"Je suis l'Immaculée Conception"*, l'Évêque, les larmes aux yeux dit à son voisin : *"Avez-vous vu cette enfant ?!"*

Le 8 juillet 1866, à Nevers, lorsque Bernadette, arrivée la veille de Lourdes, témoigne des Apparitions devant ses sœurs religieuses, toutes ont été bouleversées lorsqu'elle a dévoilé le nom de la Dame.

Lors du procès de béatification, parmi les sœurs qui ont témoigné, beaucoup d'entre elles étaient présentes ce 8 juillet 1866. À l'évocation du nom de la Dame, ce qui était pour elles un lointain souvenir, toutes se sont mises à pleurer, revivant ainsi ce qu'elles avaient vécu plusieurs dizaines d'années auparavant.

Il y a bien d'autres témoignages, sans oublier, certes, celui du curé de Lourdes, l'Abbé Peyramale, qui recueillant des lèvres de Bernadette, le nom de la Dame, tombe à genoux et se met à pleurer.

"À la Grotte de Lourdes, la parole reçue par Bernadette renvoie bien au dogme de l'Immaculée Concep-

tion, cette parole est elle-même dite dans un geste.

On l'a vu, à la quatrième demande de Bernadette, le souriant visage de la Dame devient grave. Elle écarte ses mains jointes et étend ses bras vers la terre. D'un même mouvement, elle joint les mains à la hauteur de la poitrine, lève les yeux au ciel, tout en disant: *"Que soy era Immaculada Councepciou, Je suis l'Immaculée Conception"*.

Tel que le geste est décrit, on peut comprendre que Marie étend ses mains et ses bras dans un geste ample, plus large, mais aussi plus facile à accomplir puisque plus naturel. C'est le geste qu'on accomplit en signe d'accueil. Mais ce peut être aussi un geste qui renvoie à tous nos crucifix : le Christ en croix a les bras étendus et les mains à tout jamais déployées, puisque clouées.

Lorsque Marie lève les yeux vers le ciel, elle se tourne vers le Père comme étant celui à l'origine de tout don parfait.

Le dernier élément est le mouvement. Le geste qu'accomplit Marie en disant *"Je suis l'Immaculée Conception" est un geste dynamique et d'une certaine amplitude. Par son dynamisme , ce geste peut donc évoquer un passage, à la manière du signe de la croix qui représente le mystère pascal."* (Pere Régis-Marie de la Teyssonniere , "Lourdes, les mots de Marie", CLD éditions. 2008).

Le fait que les grâces reçues par Bernadette soient liées l'une au signe de la croix, l'autre au "signe de l'Immaculée Conception" ne fait que souligner le lien qui existe entre ces deux signes, eux-mêmes reflets du lien que l'Immaculée Conception entretient avec le mystère de la Croix, comme l'enseigne l'Eglise.

Lorsque Marie étend les bras, elle peut donc évoquer la croix du Christ. C'est par la croix du Christ que nous somme sauvés. Et la première à bénéficier du salut de Dieu est celle qui peut dire *"Je suis l'Immaculée Conception"*.

Mais la croix du Christ est inséparable du mystère de la Trinité, en effet, lorsque nous faisons le signe de croix, nous accompagnons ce geste par les paroles : *"Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit "*. Ainsi Marie, à Lourdes, en faisant le signe de la croix lors de la première Apparition et en nous le laissant entrevoir lors de la seizième Apparition, nous montre qu'elle est toute en Dieu, de Dieu et par Dieu.

QUE SIGNIFIENT CES MOTS MYSTÉRIEUX QUE BERNADETTE A REÇUS DES LÈVRES DE MARIE ?

Au long de l'Évangile, Marie ne s'est jamais présentée ni comme la propriétaire, ni comme la principale protagoniste de l'histoire. Dans la réponse qu'elle donne à l'Ange Gabriel, elle se présente comme la "servante": *"Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole."* (Lc 1, 38). Autrement dit, Marie est toujours au service de l'alliance que Dieu a scellée avec notre humanité dans la personne de son Fils, le Christ. Et, c'est justement la réalité de cette alliance qui se trouve au cœur même du nom qu'elle nous dévoile à la Grotte de Massabielle.

Donc, dans les mots prononcés lors de la 16ème Apparition, que contemplons-nous ?

1 . "Je Suis".

L'Alliance comme mystère d'anticipation.

En disant *"Je suis"*; Marie parle comme son Fils. En effet, dans les Évangiles, le Seigneur nous dit: *"Je suis la vérité"*, *"je suis le chemin"*, *"je suis la vie"*, *"je suis la Résurrection"* (pour un chrétien, la Résurrection n'est pas un état de vie, c'est une personne)...

C'est le propre de Dieu de dire *"Je suis Celui qui Est"* (Ex.3,14), c'est l'expérience de Moïse et de tant d'autres personnages de l'Ancien Testament. Et à Jésus de parler comme son Père. En Dieu tout est transparent, rien n'est tordu, tout simplement : *"il est."*

Marie, ne se met pas à la place de Dieu. Mais, si elle parle comme son Fils, c'est tout simplement parce que, en son humanité rachetée en plénitude par les mérites de son Fils, elle correspond parfaitement au projet de Dieu. Marie est pleinement image et ressemblance avec Dieu. Le Père dominicain, Guy Touton, dans son livre "Marie au plus près des Écritures et de la tradition", nous dit : *"Marie, le fond d'un être en vérité."*

Ainsi, dans ce "Je suis" prononcé par Marie, nous contemplons l'Alliance que Dieu a scellée avec l'humanité comme un mystère d'anticipation. La victoire définitive de Dieu sur la misère, le péché et la mort, est anticipée dans la personne de Marie.

Le chrétien, par le sacrement du baptême anticipe, lui aussi, cette victoire sur la mort. Mais cela nous pourrions l'affirmer aussi de chacun des sacrements que nous célébrons au long de nos vies. Ce "Je suis" de Marie à la Grotte est pour Bernadette et pour nous, pèlerins, *"le bonheur d'un autre monde"*. Cet "autre monde" le chrétien l'anticipe lorsqu'il pose des gestes concrets de paix, justice, pardon et charité.

Donc, c'est dans ce sens qu'une petite célébration du "geste de l'eau" vous est proposée. Chacun peut l'adapter selon ses besoins et sa réalité. Au fond de ce rocher, pétri d'humanité, il y a une source d'eau qui nous renvoie au regard que Dieu pose sur chacun d'entre nous. Un regard différent. Marie n'est pas la Source, mais elle nous montre la Source, Marie n'est pas la Source, mais Elle est le fruit le plus précieux de la Source.

2. "l'Immaculée"

L'Alliance comme mystère de confiance et de réceptivité.

Il ne faut pas comprendre seulement l'Immaculée Conception comme une personne dans sa pureté morale, quoique, tous nous nous mettons à genoux devant la pureté morale de Marie.

On peut aussi comprendre l'expression "Immaculée" comme la "saisie" d'une personne par Dieu et en même temps comme l'acceptation par la foi de cette personne de vouloir collaborer à ce projet divin qui lui est progressivement dévoilé.

En effet, il ne s'agit pas d'un adjectif mais d'un nom qui renvoie non seulement à un attribut mais bien à une réalité, celle de la création initiale et plus encore à celle de la création ultime. Avec l'Immaculée, c'est l'accomplissement de notre humanité qui nous est dévoilé car Marie en est le premier signe. C'est pourquoi saint Paul rend grâce à Dieu : "Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur, Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles aux cieux, dans le Christ". C'est ainsi qu'il nous a élus en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ". (Eph. 1,3-5).

Dans la personne de Marie nous contemplons aussi l'Alliance que Dieu fait avec l'humanité comme un mystère de confiance et de réceptivité. Marie a vécu toute sa vie comme un abandon à la Parole de Dieu. Mais, l'abandon

ne signifie pas un laisser-faire. Il s'agit plutôt de demeurer toujours en état de réceptivité: "Marie dit alors : Je suis la servante du Seigneur: qu'il me soit fait selon ta Parole." (Lc.1,36)

C'est le Christ qui est la Parole. C'est Lui qui nous rend Immaculés dans la mesure de notre réceptivité à sa Parole. Et c'est cette Parole qui fait de nous une réalité nouvelle : "Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. » Et il dit : « Écris, car ces paroles sont dignes de foi et vraies. » (Ap, 21, 1-5)

Pour nous, pèlerin, cette attitude de réceptivité signifie, dans un sanc-

© SNDL - Pierre Vincent

tuaire comme celui de Lourdes : de prendre toujours chez nous, à l'exemple de Saint Jean, Celle qui nous est donnée comme Mère (Jean, 19, 25). Voyons là une invitation à nous conformer au Christ en nous mettant à l'école de sa Mère. Et pour nous, pèlerins de Lourdes, à l'école de Bernadette.

C'est dans le sens de cette confiance et de cette réceptivité que nous partageons avec vous ces quelques notes sur « la lumière ». Pour le pèlerin de Lourdes, à l'exemple de Bernadette, le cierge de procession c'est une invitation à confronter nos vies à la lumière de la Parole de Dieu, à la lumière de l'Église.

Entrons, donc, accompagnés par Marie et Bernadette dans cette Alliance de confiance et de réceptivité.

3. "Conception"

L'Alliance comme mystère d'espérance et de fécondité.

La conception est liée à la vie. C'est, en effet, le fait de recevoir la vie en étant conçu. C'est aussi le fait de transmettre la vie en concevant. La conception est à la fois un fruit reçu, un fruit donné. C'est un fruit qui donne du fruit. A la rigueur, quand la Vierge dit : "Je suis l'Immaculée Conception", on peut entendre également : « Parce que je suis Immaculée (fruit reçu), je suis Conception (fruit donné). »

Recevant Dieu, Elle donne Dieu. Son existence n'est pas asservie à la chair elle est victoire continuelle de l'Esprit sur la chair. Première des croyantes, Marie participe pleinement et parfaitement à l'homme nouveau, par son union au mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Elle est le pur reflet de l'homme nouveau. En cela, Elle est l'image de l'Eglise et de tout baptisé.

Et parce qu'Elle nous présente cette anticipation de la victoire sur le Mal, de l'Amour fidèle de Dieu et de la fécondité de Dieu dans nos vies, Marie, se présente aussi comme la femme de la promesse. Et toute promesse nous ouvre à l'Espérance. Dans la personne de Marie nous contemplons l'Alliance comme un mystère d'espérance et de fécondité.

C'est dans ce sens que nous vous proposons aussi quelques notes sur le pardon (p49).Le pardon c'est toujours une porte ouverte vers la fécondité. Réparer, restituer, partager, guérir, accueillir, consoler, écouter, patienter, accompagner, etc. Voilà bien des gestes qui sont possibles dans une attitude de pardon.

QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DE MARIE IMMACULÉE, L'ÉGLISE ET LA VIE CHRÉTIENNE

Père Horacio Brito

« Jésus fonde l'Église, et nous, nous sommes fondés dans l'Église. Jésus établit l'Église et nous sommes établis dans l'Église. Marie nous engendre et prend soin de nous, l'Église aussi. Marie nous fait grandir, l'Église aussi. Et à l'heure de la mort, le prêtre nous accompagne au nom de l'Église, et nous dépose dans les bras de Marie. C'est l'Église et c'est Marie que révère notre peuple fidèle. Donc, lorsque nous parlons de l'Église, nous devons ressentir la même dévotion que pour la Vierge Marie. Or, le mystère de l'Église est intimement lié au mystère de Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Église. »(C.M. Galli. « La mariología del Papa Francisco. Cristo, María y los Pueblos ». p. 75).

Au XVI^{ème} siècle, saint Ignace de Loyola, lorsqu'il parlait de l'Église, disait : « Sainte Mère Église hiérarchique ». Dans cette expression nous trouvons trois concepts interdépendants :

celui de la sainteté,
celui de la fécondité,
celui de la discipline.

La sainteté

Par le baptême, nous sommes nés dans un corps saint. Celui de notre Sainte Mère l'Église. Et c'est dans le fait de nous maintenir avec fermeté à l'intérieur de ce corps que se joue notre vocation à être « saints et irréprochables devant sa face », ainsi que notre fécondité spirituelle.

La sainteté de l'Église, sa vie intime, est faite de prière, d'écoute de la Parole, de l'enseignement des Apôtres et de charité fraternelle. Mais cette sainteté n'a de sens que si elle devient témoignage et conversion.

Cette sainteté n'est pas naïve, car l'Église, le chrétien, se sait Peuple de Dieu immergé dans le monde, souvent tenté et qui a toujours besoin d'entendre proclamer les merveilles de Dieu pour se convertir. C'est un Peuple qui ressent le besoin d'être continuellement convoqué par Dieu et réuni par Lui.

La sainteté de l'Église se reflète sur le visage de Marie Immaculée, celle qui est sans péché, pure et sans tache, mais elle n'oublie pas qu'elle regroupe en son sein les enfants d'Ève, mère des hommes pécheurs.

Ceci explique, parfois, le fait que la critique acerbe de l'Église, la peine ressentie face à ses nombreux péchés, le désespoir qui surgit à son propos, ne viennent pas du fait que nous ne nous nourrissons pas suffisamment de cette proximité avec la sainteté. La sainteté de l'Église est le fruit de la visite de Dieu à son peuple.

La fécondité

Parler de la Sainte Mère l'Église, évoque la fécondité. Mais il s'agit d'une fécondité un peu paradoxale qui emprunte les voies de l'Évangile. C'est à l'image et à la ressemblance de Celle qui est « Vierge et Mère » en même temps.

L'Église est une mère, elle engendre des enfants avec le dépôt de la foi. Elle est dépositaire de la Bonne Nouvelle à annoncer. La promesse, l'enseignement des Apôtres, la Parole de vie, les sources de la grâce, tout cela lui a été confié. Mais c'est un trésor qu'elle garde précieusement (Vierge) mais non pas pour le tenir caché mais pour le communiquer (Mère), c'est-à-dire pour donner naissance. Cela nous le constatons dans la vie de Bernadette, le trésor que Bernadette accueille à la Grotte, elle le garde précieusement et en même temps elle le donne. La fécondité de Bernadette est la naissance du Sanctuaire ! Mais cela vaut aussi pour le Sanctuaire et pour chaque chrétien aujourd'hui.

Il nous faut aimer le mystère de fécondité de l'Église comme on aime le mystère de Marie, Vierge et mère. Vouloir porter du fruit est un désir légitime, mais à condition que : nous défendions jalousement notre condition de simple ouvrier, que nous cherchions à harmoniser notre engagement avec notre inutilité et que nous admettions que nous sommes appelés à semer et que l'irrigation et la récolte sont des grâces qui appartiennent au Seigneur.

La discipline

Notre amour pour Marie et l'Église est un amour d'union à un Corps, et cela exige une certaine discipline. Cela veut dire « une charité pleine de discernement ». Pour un chrétien, ne pas faire preuve de discipline, c'est faire preuve d'indiscrétion, c'est-à-dire manquer de discernement, et l'indiscrétion est toujours un manque d'amour.

L'amour discret nous aide à grandir en ayant conscience d'appartenir à une grande communauté que ni l'espace ni le temps ne sauraient limiter. La racine de notre discipline

apparaît dans le fait que : « Aucun évangélisateur n'est le maître absolu de son action évangélisatrice, avec un pouvoir discrétionnaire, pour l'accomplir suivant des critères et des perspectives individualistes, mais en communion avec l'Église et ses Pasteurs » (E.N.60)

Donc, notre adhésion au Royaume « ne peut pas demeurer abstraite et désincarnée, mais se révèle concrètement par une entrée palpable, visible, dans une communauté de fidèles ».

Dans la personne de Marie Immaculée nous contemplons ces trois aspects de l'Église et c'est dans le zèle de l'annonce de l'Evangile que se fait le lien, nécessaire, entre ces trois réalités. Que Notre-Dame de Lourdes, la Vierge Immaculée, nous obtienne du Seigneur un saint amour, fécond et discipliné, pour l'Église !

© SNDL - Pierre Vincent

ET BERNADETTE ?

Nous sommes en présence d'un témoin, Bernadette, qui transmet le Message reçu de la Vierge Marie, nous renvoyant ainsi à la Parole de Dieu. "Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de Vie, nous vous l'annonçons" (1Jn.1,1-4)

Non seulement, Bernadette transmet cette mystérieuse parole mais encore, elle témoigne d'une présence qui l'habite. En effet, ce nom-là ne la renvoie pas à un dogme de l'Eglise mais à une personne.

Pour cette enfant, ce nom-là est très important pour deux raisons :

D'abord, c'est la condition exigée par Monsieur le Curé pour construire "la chapelle" demandée à la 13ème Apparition. Et puis, parce qu'il s'agit du nom d'une personne avec qui elle a établi une relation profonde d'amitié. Ainsi, la transmission de ce nom ne repose pas sur la compréhension qu'elle pourrait en avoir, mais bien sur la joie qu'il lui procure et dont elle rayonne, manifestant ainsi quelque chose de son contenu. Les amoureux le savent ; eux pour qui le sens des mots ne repose pas sur des concepts, mais bien sur l'expérience à laquelle ils renvoient. "Chaque baptisé, quels que soient sa fonction dans l'Eglise et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet de l'évangélisation… Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'Amour de Dieu en Jésus-Christ… Nous ne disons plus que nous sommes "disciples" et "missionnaires" mais toujours que nous sommes "disciples-missionnaires" (Pape François, *Evangelii Gaudium n°120)*

UN STYLE MARIAL D'ÉVANGÉLISATION

"Il y a un style marial dans l'activité évangélisatrice de l'Église. Car chaque fois que nous regardons Marie, nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection". (Pape François, *Evangelii Gaudium* n°288)

Ainsi, Bernadette rayonne de cette présence à double titre : dans son humanité et sa féminité.

© SNDL - Collections « Archives et Patrimoine »

Humaine comme cette présence de l'humanité du Christ, le "Verbe fait Chair", qui nous est si proche et si intime. C'est Lui, le Christ, qui est passé parmi nous (en faisant le bien). C'est Lui qui ouvrait son cœur pour entrer dans l'intimité de ses préférés : les malades et les pécheurs. Et c'est Marie, la fille éminente du Père, qui est la plus intime à la personne du Christ.

"Comme une vraie mère, elle marche avec nous, lutte avec nous et répand sans cesse la proximité de l'Amour de Dieu. Dans les sanctuaires, on peut percevoir comment Marie réunit autour d'elle, des enfants qui, avec bien des efforts, marchent en pèlerins pour la voir et se laisser contempler par elle. Là, ils trouvent la force de Dieu pour supporter leur souffrance et les fatigues de la vie." (Pape François, *Evangelii Gaudium* n°286)

Féminine, ce qui lui est propre. Elle est le sommet de la mission admirable et méconnue donnée par Dieu aux femmes, plus proches de la vie que ne le sont les hommes, distancés par le souci de la maîtriser et de la gouverner de l'extérieur.

"Marie est celle qui sait transformer une Grotte pour animaux en maison de Jésus, avec des pauvres langes et une montagne de tendresse. Elle est l'amie toujours attentive pour que le vin ne manque pas dans notre vie. Elle est celle dont le cœur est transpercé par la lance, qui comprend toutes les peines. Comme Mère de tous, elle est signe d'Espérance pour le peuple qui souffre, les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que naisse la justice. Elle est la missionnaire qui se fait proche de nous pour nous accompagner dans la vie, ouvrant nos cœurs à la foi avec affection maternelle." (Pape François, *Evangelii Gaudium* n°286).

III

Trois célébrations autour du thème d'année

LE GESTE DE L'EAU

Père Horacio Brito, Missionnaire de l'Immaculée Conception, chapelain de Lourdes

À la Grotte de Lourdes il y a un avant et un après la découverte de la source. Ce lieu sale, boueux avait, en effet, la réputation d'être mal fréquenté. Mais voici que la mise à jour de la source par Bernadette, en réponse aux paroles de la Vierge « allez boire à la source et vous y laver » va déclencher à la fois une transformation rapide et spectaculaire. À cause de la source, la Grotte devient, en effet, le centre d'une attention de plus en plus grande. Désormais, on est attiré à la Grotte par la source. On vient donc la voir, on vient donc y puiser, on vient boire et s'y laver. Et lorsque l'on quitte la Grotte, c'est en ramenant chez soi de l'eau de la source. On garde ainsi avec soi le meilleur de la Grotte, pour le partager et continuer à y avoir accès.

Mais qu'est-ce que Marie a voulu nous montrer en demandant à Bernadette de dévoiler la source de la Grotte ?

Tout d'abord, les profondeurs du cœur du Christ, sa miséricorde : *« Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau »* (Jn.19,33-35). Dans le cœur de cet homme crucifié était contenue toute la miséricorde de Dieu signifiée par l'eau qui coule de son côté.

Et puis l'eau de la Grotte nous renvoie à notre propre cœur. En effet, Dieu, en créant l'homme et la femme à son image, a déposé en nous une parcelle d'éternité. Coupé de Dieu par le péché, l'homme n'a plus accès à cette source désormais scellée. Voilà ce que le Fils de Dieu est venu libérer.

Par le baptême, le Christ nous redonne accès à la source de vie placée au profond de notre cœur. *« Et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle »*, dit Jésus à la Samaritaine (Jn.4,13). Ainsi, pour tout baptisé, il y a aussi un avant et un après la découverte de la source. Cette découverte peut être faite une première fois à l'occasion d'un pèlerinage, d'un temps fort, d'une rencontre. Mais cette découverte est sans cesse à refaire. Pour cela, le rôle de Marie dans toute vie

chrétienne est déterminant. En disciple, il s'agit de prendre Marie chez nous (Jn.19,27). Et, comme Bernadette, de vivre avec elle. Marie nous désigne la source, nous y conduit, nous la donne. Demandons à la Vierge Immaculée de nous aider à découvrir la source de charité qui est déjà en nous et de la partager avec nos frères. Tous, nous avons soif de la charité de nos frères et sœurs.

Célébration du Geste de l'Eau

La célébration qui vous est proposée est à titre indicatif. Elle peut se faire personnellement ou communautairement. Chaque pèlerinage peut l'adapter et l'enrichir par des chants et des prières. On peut ajouter une lecture et, s'il y a un ministre, par une prédication. Il faut prévoir quelques récipients avec de l'eau de la Grotte et aussi des gobelets pour chacun des participants.

Guide. Accompagnés de Notre-Dame de Lourdes et de sainte Bernadette, ensemble nous allons faire le signe de la Croix.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen !

G. Nous nous mettons en présence de Dieu

(bref moment de silence…)

G. Le 25 février 1858, lors de la neuvième apparition, Notre-Dame de Lourdes a confié ces paroles à Bernadette Soubirous :

« Allez à la source, boire et vous y laver »

G. A la suite de Bernadette, et de tant d'autres pèlerins venus du monde entier, nous sommes ici pour accomplir ce même geste.

« Je vous salue Marie….(tous ensemble un Je vous salue Marie…)

G. La « source », c'est Dieu le Père qui nous donne son Fils, Jésus-Christ : *« Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il donne son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle »* (Jn 3, 16)

G. La « source », c'est la personne de Jésus-Christ : *« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive »* (Jn 7, 37)

G. La « source », c'est la personne de l'Esprit Saint : *« Et celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai (le don de l'Esprit Saint) n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle »* (Jn 4, 14).

Tous ensemble un « Je vous salue Marie… »

G. **Boire l'eau de la Grotte et s'y laver,** c'est laisser venir le Père, le Fils et le Saint-Esprit à notre rencontre.

G. **Boire l'eau de la Grotte et s'y laver,** c'est demander au Seigneur de nous rendre réceptifs à sa Parole et ses Sacrements qui sont sources de vie.

G. **Boire l'eau de la Grotte et s'y laver,** c'est se laisser transformer par la grâce de la conversion et se laisser réconcilier avec Dieu et nos frères.

Tous ensemble un
« Je vous salue Marie…

G. Faisons nôtre cette prière de Bernadette : (elle est lue lentement par le guide…, on peut inviter les participants à fermer les yeux et baisser la tête)

« Ô Jésus, donnez-moi, je vous prie, le pain de l'humilité, le pain de l'obéissance, le pain de la charité, le pain de force pour rompre ma volonté et la fondre à la vôtre, le pain de la mortification intérieure, le pain du détachement des créatures, le pain de la patience pour supporter les peines que mon cœur souffre. Ô Jésus, Vous me voulez crucifiée, fiat, le pain de ne voir que Vous seul en tout et toujours. Jésus, Marie, la Croix, je ne veux d'autres amis que ceux-là ! Ainsi soit-il » .

(Chaque participant a un gobelet avec un peu d'eau de Lourdes. Prévoir que tous aient leur gobelet rempli dès le début de la célébration).

Chacun boit dans le creux de sa main et se met de l'eau sur le visage.
Pendant qu'on fait le geste, on peut chanter *l'Ave Maria* de Lourdes.

G. **Notre Dame de Lourdes, priez pour nous !**
Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous !
Sainte Bernadette, priez pour nous !
Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, Amen !

© SNDL - Pierre Vincent

LE GESTE DU CIERGE

Père Régis-Marie de La Teyssonnière

« Marie est un être de lumière, en raison de son union à son fils, Jésus-Christ. Unie au Christ, Marie n'a jamais connu le péché, puisque, par grâce, elle en a été préservée. Immaculée, Marie reflète le Christ. Tel est le privilège de Marie. Telle est sa transparence.

Lors de la 1ère apparition, Bernadette nous dira : « Je vis une petite demoiselle enveloppée de lumière » et il en sera ainsi, lors de chacune des 18 apparitions. D'une part, elle sera toujours réjouie par la lumière qu'elle verra. D'autre part, le reflet sur son propre visage de cette lumière sera, pour ceux qui ne voient pas, le signe qu'elle voit.

Mais si elle voit avec ses yeux de chair, et si son visage en est éclairé, c'est en même temps son cœur qui en est illuminé. La lumière qu'elle contemple et qu'elle reçoit dévoile ses propres ténèbres et les dissipe. C'est ainsi que dès le début de sa rencontre avec la Vierge Marie, Bernadette prendra conscience de son péché. Voilà pourquoi elle se confesse pour la toute première fois de sa vie, trois jours après la première apparition.

Le cierge que Bernadette porte dès la 3ème apparition a un double usage. D'abord pour voir et, pour les autres, pour savoir si elle voit. Mais ce cierge l'aide surtout à prier, car ce cierge rappelle en effet le cierge du baptême, qui, après avoir été allumé au cierge pascal est remis au parrain, à la marraine, au baptisé. Cette lumière est reçue « quand on transmet la flamme de cette colonne de cire, sa clarté ne diminue pas » comme le chante la liturgie de l'Eglise dans la nuit de Pâques.

Dès le début, la lumière a une place importante à la Grotte. En effet, on imite spontanément Bernadette en venant comme elle avec un cierge. Mais Bernadette est surtout imitée au niveau spirituel. C'est ainsi que beaucoup viennent à la Grotte demander une lumière pour leur vie ou plus simplement chercher la lumière qu'ils ne voient pas encore.

A Lourdes, chaque journée s'achève par la procession mariale aux

flambeaux, qui est un véritable bain de lumière. Au moment du chant de l'*Ave Maria* ou de celui du *Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit*, chacun élève son cierge. Par ce simple geste, le ciel et la terre semblent unis, peut-être comme dans la nuit de la Nativité. Ce geste rend visible ce qui se passe dans le cœur qui est si bien signalé par l'apôtre Paul : *« Nous arrachant à l'empire des ténèbres, Dieu nous a transférés dans le royaume de son Fils, pour que nous partagions le sort des saints dans la lumière »* (Co 1, 12). (P. R.M. de la Teyssonnière. « La Grotte de Lourdes un chemin d'Evangile » p. 197-200).

© SNDL - Pierre Vincent

Célébration du Geste du Cierge, la Lumière

(Mémo pour préparer une célébration ou une catéchèse).

La lumière est au cœur de l'expérience de Bernadette

- Dès le 11 février 1858, la lumière :
  - Précède l'Apparition
  - Est présente pendant toute l'Apparition
  - Demeure quelques instants après l'Apparition
- Bernadette porte un cierge allumé

Dans la main gauche lors de 15 des 18 apparitions (de la 3ème à la 17ème incluse)

- Ce cierge
  - Rappelle à Bernadette le cierge de son baptême
  - A une histoire : l'histoire de tout baptisé

A l'heure des mystères joyeux des apparitions (de la 1ère à la 7ème)

Ce cierge représente Bernadette toute irradiée de Joie en présence de la « Dame ». C'est le cierge que tout chrétien reçoit à l'heure de son baptême en recevant la mission et la grâce de devenir « lumière du monde » à la suite du Christ qui a dit : « Je suis la lumière du monde »

A l'heure des mystères douloureux des apparitions (de la 8ème à la 11ème)

Pour accomplir les gestes pénitentiels en lien avec la Passion du Christ, Bernadette confie son cierge à une autre personne. Elle montre ainsi que :

En livrant sa vie pour nous,
Le Christ qui a dit : « Je suis la lumière du monde »
S'enfonce dans les ténèbres du péché et de la mort.

A l'heure des mystères glorieux des apparitions (de la 12ème à la 18ème)

Le rapport de Bernadette avec son cierge change : elle est, d'une certaine façon, devenue ce cierge qu'elle porte.

Ainsi, le jour de la 17ème apparition, la flamme de son cierge lèche ses doigts pendant un très long moment sans qu'elle en soit brûlée, un peu comme au désert, le buisson que contemplait Moïse brûlait sans se consumer.

Lors de la 18ème et ultime apparition, Bernadette n'a plus de cierge. Elle voit la Sainte Vierge plus belle que jamais. Elle lui est alors devenue un peu semblable. Comme tout baptisé qui est appelé à voir, au Ciel, le Christ comme il est, quand il lui sera devenu semblable.

CÉLÉBRATION DU PARDON

Père Horacio Brito

En lien avec le thème pastoral, *« Je suis l'Immaculée Conception »*, je vous propose quelques pistes pour réfléchir autour du thème du pardon ou pour préparer une célébration.

Pourquoi ce thème ? Nous l'avons dit, lors de la présentation du thème d'année, la présence de l'Immaculée ouvre le cœur de l'homme à la fécondité et à l'espérance. Et le pardon accordé ou reçu produit toujours des fruits et ouvre la vie de l'homme à un avenir.

Mais l'homme est-il capable de pardonner à son frère. Humainement, non. Trop de souffrances, la peur de banaliser l'horreur, de négocier avec le mal, la confusion entre l'oubli et le pardon, le besoin impérieux que justice soit faite, empêchent souvent d'accéder au geste du pardon.

Par ailleurs, il est clair que le pardon tel que Jésus-Christ l'incarne en parole et en acte, n'est pas à mesure humaine. C'est peut-être une des révélations les plus touchantes et bouleversantes de la miséricorde de Dieu. Lors de la première apparition à ses disciples, le Christ ressuscité les salue en leur disant: *« Paix à vous. »* Et, en même temps, il leur donne le pouvoir spirituel et créateur de pardonner: *« Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. »* (Jn 20, 23)

C'est ainsi qu'au matin de Pâques, le pardon devient possible et que l'Eglise reçoit la mission de réconciliation. Le pardon est un geste créateur et libérateur pour l'offenseur et l'offensé. L'offenseur est libéré de l'enfermement dans son passé. L'offensé, de l'enfermement dans son ressentiment. Le désir de vengeance paralyse l'homme et détruit la paix personnelle et sociale. Le pardon est toujours un acte d'espérance. Pardonner c'est dire à celui qui est paralysé dans son passé : *« Lève-toi et marche. Tu es plus que ton péché. Tu as encore un avenir possible. Aime et deviens un homme libre. »*

Donc, à partir de ces lignes, je vous propose quelques réflexions qui, je l'espère, vous aideront à réfléchir sur le pardon donné et reçu et peut-être, à bâtir une célébration.

Quelques pistes pour bâtir une célébration autour du pardon

Lors de la première apparition, Bernadette nous dit : *« Je vis une petite demoiselle enveloppée de lumière qui me regardait et souriait. »* Peu de temps après, elle nous dira: *« Et moi, je la regardais tant que je pouvais. »*

Dans les Évangiles, par deux fois, il est question du regard de Marie: d'abord au moment du Magnificat, quand elle nous dit : *« Il s'est penché sur son humble servante. »* (Lc 1, 48). Puis, lorsqu'au pied de la croix, il nous est dit : *« Jésus regardant sa mère.... »* (Jn 19, 26).

Donc, dans le regard de Marie, nous trouvons la continuité de ce regard miséricordieux du Père et du Fils. Et c'est cette expérience que Bernadette nous transmet lorsqu'elle nous dit : *« Je la regardais tant que je pouvais. »*

Donc, que nous transmet le regard de Marie ?

D'abord une présence qui se traduit par un « Je suis là. N'aie pas peur! » La question de tout homme est d'exister. Mais on n'existe que par les autres, et le regard de Marie fait exister Bernadette. A tel point qu'elle dira: « Elle me parle comme une personne parle à une autre personne. »

Le regard de Marie est aussi un regard accueillant : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » Ainsi Marie invite Bernadette à la rejoindre et aussi à se laisser rejoindre.

Le regard de Marie nous parle aussi d'une acceptation pleine de promesses. C'est-à-dire qu'il ne s'arrête pas à l'extérieur, au superficiel, à ce qui se voit. Mais c'est un regard qui sait voir en l'autre la créature de Dieu. « Je ne vous promets pas le bonheur de ce monde mais d'un autre monde. »

Le regard de Marie est aussi un regard d'accompagnement, d'amitié, de fraternité, de convivialité : « Me faire la grâce, avoir la bonté. » En même temps, c'est une relation qui est exigeante : « Allez boire, allez dire ! » Cela implique une conversion.

Finalement, c'est un regard positif : « Priez Dieu pour les pécheurs. »

Donc à travers ces quelques aspects, nous pourrions proposer aux pèlerins une célébration du pardon autour du regard de Marie, regard toujours ouvert à l'espérance et à la fécondité. En voici quelques pistes :

Demandons à Marie qu'elle nous prête son regard !

Pour nous regarder nous-mêmes et apprendre à découvrir ce que le

Seigneur a mis de bon en nous et de le donner aux autres…

Marie, prête-nous ton regard et apprends-nous à pardonner !

Pour regarder les personnes qui ne nous aiment pas, celles qui nous ont blessé, menti, trahi, déçu, humilié…

Marie, prête-nous ton regard et apprends-nous à pardonner !

Pour regarder les personnes que nous n'aimons pas, celles que nous avons méprisées, mises de côté, humiliées, vexées, ignorées…

Marie, prête-nous ton regard et apprends-nous à pardonner !

Pour regarder les personnes que nous avons du mal à regarder, les malades, les personnes âgées lourdes à porter, ceux qui ne pensent pas comme nous, les jeunes qui nous bousculent, les pauvres, les migrants…

Marie, prête-nous ton regard !

Pour regarder notre Sainte et Mère Eglise, notre Église diocésaine, notre paroisse, nos communautés de vie.

Marie, prêtre- nous ton regard !

Au moment de l'obscurité, du non-sens, du péché, de l'abandon, de l'oubli de la miséricorde.

Marie, prête-nous ton regard !

Au moment de la vengeance, du ressentiment, de la froideur, de l'oubli de la tendresse.

Marie , prête nous- ton regard !

Rassemble-nous tous sous ton regard, dans la tendresse de l'amour vrai où se reconstitue la famille humaine. Sainte Mère Immaculée, nous te prions !

© SNDL - Pierre Vincent

Antienne d'ouverture (Missel romain, 8 décembre)

Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu.
Car il m'a enveloppée du manteau de l'innocence, et m'a fait revêtir les vêtements du salut, comme une épouse parée de ses bijoux

Prière (Missel romain, 8 décembre)

Seigneur, tu as préparé à ton Fils une demeure digne de lui par la conception immaculée de la Vierge ; puisque tu l'as préservée de tout péché, par une grâce venant déjà de la mort de ton Fils, accorde-nous, à l'intercession de cette Mère très pure, de parvenir jusqu'à toi, purifiés, nous aussi, de tout mal.
Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu qui règne avec toi et le Saint-Esprit maintenant et pour les siècles des siècles.

Première lecture (Eph 1, 3-14)

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence. Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre.
En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ.
En lui, vous aussi, après avoir écouté la parole de vérité, l'Évangile de votre salut, et après y avoir cru, vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint. Et l'Esprit promis par Dieu est une première avance sur notre héritage, en vue de la rédemption que nous obtiendrons, à la louange de sa gloire.

– Parole du Seigneur.

Cantique (Is 61, 10-11 & 62, 2-4) (Liturgie des Heures : cantique AT 30)

R/ Le Seigneur m'a comblée de joie, Alléluia !
Il m'a revêtue de sainteté, Alléluia !

Je tressaille à cause du Seigneur,
mon âme exulte à cause de mon Dieu,
car il m'a revêtue des vêtements du salut,
il m'a couverte du manteau de la justice.

On ne te dira plus « Délaissée ».
A ton pays, nul ne dira « Désolation ».
Toi, tu seras appelée « Ma Préférence »,
cette terre se nommera « L'Épousée ».

Alléluia (Lectionnaire sanctoral, 8 décembre)

Alléluia. Alléluia. *Réjouis-toi, Vierge Marie, comblée de grâce : le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes.* **Alléluia.**

Evangile (Lectionnaire sanctoral, 8 décembre)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.
L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors :
« Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »
Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Prière sur les offrandes (Missel romain, 8 décembre)

Accueille, Seigneur, le sacrifice du salut que nous t'offrons en ce jour où nous célébrons la conception immaculée de Marie ; puisque nous reconnaissons que la prévenance de ta grâce l'a préservée de tout péché, accorde-nous, par son intercession d'être libérés de toute faute.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Préface (Missel romain, 8 décembre)

Vraiment il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car tu as préservé la Vierge Marie de toutes les séquelles du premier péché, et tu l'as comblée de grâce pour préparer à ton Fils une mère vraiment digne de lui ;

En elle, tu préfigurais l'Église, la fiancée sans ride, sans tache, resplendissante de beauté. Cette vierge pure devait nous donner le Sauveur, l'Agneau immaculé qui enlève nos fautes.

Choisie entre toutes les femmes, elle intervient en faveur de ton peuple, et demeure pour lui l'idéal de la sainteté.

C'est pourquoi, avec tous les anges du ciel, pleins de joie, nous chantons :

Antienne de communion (Missel romain, 8 décembre)

Nous célébrons les merveilles que le Seigneur a faites pour la Vierge Marie : par elle nous est venu le Soleil de justice, le Christ, notre Dieu.

Prière après la communion
(Missel marial, Sainte Marie secours des chrétiens)

Nourris par le sacrement du ciel, et soutenus par la protection de la Vierge Marie, nous te supplions, Seigneur :
Fais-nous quitter ce qui ne peut que vieillir pour revêtir le Christ,
et vivre de sa vie.
Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles.

QUE SOY
ERA
ADA COUNCEPCIOU

RESTAURATION
DE LA BASILIQUE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Un édifice audacieux érigé sur le rocher abrupt, 27 mètres au-dessus de la Grotte de Massabielle.

Le 2 mars 1858, lors de la 13e apparition, Marie demande à Bernadette Soubirous que l'on construise une chapelle. La crypte, inaugurée le 19 mai 1866, est le début de la réponse. Mais très vite il faut envisager un édifice bien plus conforme à l'affluence des pèlerins qui ne cesse de croître. C'est ainsi que la "chapelle" voulue par la Dame, est bénie le 15 août 1871. La flèche fut achevée en mars 1872 et la consécration solennelle eut lieu le 2 juillet 1876.

L'intérieur attend sa restauration. Mais il faut garantir l'extérieur, notamment le clocher et sa flèche, qui ont été renforcés et des échafaudages seront mis en place en vue des travaux qui vont commencer dès le printemps 2020.

Photo : 2013

Service Communication - Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes. Janvier 2020 - Photos : Pierre Vincent